

Omar LOUZI



ⵓⵎⴰⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ

# Histoire des Drapeaux Amazighs Depuis 1000 ans



Tawada Editions

## **Ce livre est dédié au Peuple Amazigh**

Publié le 30 Aout 2014,  
à l'occasion de la Journée du Drapeau Amazigh

## Sommaire

- Présentation
- Définition d'un Drapeau
- Histoire du Drapeau Fédéral des Amazighs
- Flag Day Amazigh
- Le Serment d'allégeance au Drapeau Amazigh
- Protocole du Serment d'allégeance au Drapeau Amazigh
- La Devise du Peuple Amazigh
- Mohand Arab Bessaoud, Concepteur du Drapeau Fédéral Amazigh Actuel
- Académie Berbère
- Drapeau de la Dynastie Amazighe «Almoravides»
- Drapeau de la Dynastie Amazighe Almohade
- Drapeau de La Dynastie Amazighe Mérinide
- Drapeau de la Dynastie Amazighe Hafside
- Drapeau de la Dynastie Amazighe Zianide
- Drapeau Amazigh des îles Canaries
- Antonio Cubillo, créateur du Drapeau Amazigh des îles Canaries
- Drapeau Amazigh de la République du Rif
- Abdulkrim Khattabi, Créateur du Drapeau Amazigh Rifain
- Drapeau Amazigh Touareg de l'Azawad
- Les drapeaux Amazighs régionaux
- Drapeau Amazigh, emblème de la résistance
- Références

## Présentation

Les Amazighs l'ont adopté, il est devenu un des objets les plus vénérés par les jeunes amazighs. C'est le Drapeau Amazigh tricolore frappé au milieu par « AZA » signe de résistance. Mais la plupart des Amazighes ignorent l'Histoire de ce Drapeau Amazigh. Comme, ils ignorent que les Amazighes avaient plusieurs autres drapeaux durant leur longue Histoire. Dans ce livre je vais vous raconter 1000 ans de l'Histoire des Drapeaux Amazighs.

Le 26 août 1997, en prenant l'avion Casablanca-Las Palmas, pour participer en tant que co-fondateur au 1<sup>er</sup> Congrès Mondial Amazigh qui allait se tenir à Tafira, une petite ville au nord de Las Palmas, j'ai été tout excité pour plusieurs raisons :

- Le fait que c'est pour la première fois de l'Histoire que les Amazighs du Monde entier allaient se retrouver et créer une organisation Mondiale pour défendre leurs intérêts.
- Le fait que c'est la première fois que je visite ces belles îles et son peuple Guanche d'origine amazighe.
- Le fait que l'avion vers Las Palmas est complètement bourrée d'Amazighs Militants. Ils sont de toutes les couches socio-économiques, mais, ils parlent la même langue et se mobilisent pour la même cause.
- Et l'inconnue de ce que ça va donner cette méga rencontre d'amazighs venus de plus de 20 pays

Avant ce congrès, il y'avait un pré-congrès qui s'est tenu à Saint-Rome de Dolan. Un petit village dans les gorges du Tarn en France. Cette réunion était géniale. Nous étions presque 100 Amazighs, hébergés dans un ancien monastère. Le Petit village comptait 50 habitants, 2 gendarmes et une R4 bleu ciel et le reste c'est les Amazighs. Pendant 3 jours, Saint-Rome de Dolan était le village le plus amazighe de France. C'était dans ce village que nous avons pris la décision de créer le Congrès Mondial Amazigh et le doter de tous les attributs d'une organisation mondiale avec un Drapeau, un hymne, et un Drapeau.

Mais bien avant, il y'avait l'idée et ce n'était pas à Saint-Rome De Dolan qu'elle a été trouvée. C'était une année avant à Genève. Quatre militants amazighs se réunissent au siège des Nations Unies à Genève, il s'agissait de :

- Abdellah Attayoub, militant amazighe Touareg
- Salem Mezhoud, militant amazighe Kabyle
- Hassan Id Belkacem, militant amazighe Marocain
- Omar Louzi, militant amazighe Marocain

Nous étions à la recherche d'une idée qui pourrait fédérer les amazighs du Monde. Attayoub avait proposé comme nom pour cette nouvelle organisation : Congrès International Amazigh. Et pour l'anecdote, en prenant les initiales de ce nom ... on tombe sur « CIA » ... hors de question de nommer notre organisation « CIA » et c'est là où j'ai eu la présence d'esprit de juste changer

« internationale » par « Mondial » et ça a donné « CMA »  
... et le tour est joué.

Dans ce livre je raconte l'Histoire des Drapeaux amazighs depuis 1000 ans. Je parle aussi de leurs créateurs quant ils sont connus. Je fais plusieurs propositions concernant les autres éléments liés au Drapeau, dont:

- Le Serment d'allégeance au Drapeau Amazigh
- Le Protocole pour la prononciation de ce Serment

Bonne Lecture !

## Définition d'un Drapeau

Un drapeau est une pièce d'étoffe attachée à une hampe, qui représente la personnalité juridique collective d'un groupe ou d'une communauté : un pays (une nation), une ville, une compagnie commerciale ou d'armement, un régiment... Il a très fréquemment la forme d'un rectangle aux proportions 2:3, mais il existe des variations, aussi bien sur la forme que sur les proportions. Il permet, grâce à ses couleurs et à son emblème, de se distinguer d'autres personnalités équivalentes ou concurrentes dans le cadre de rassemblements pacifiques ou guerriers. Sa destruction ou sa prise signifient la dissolution ou la capture de la personnalité juridique qu'il représente.

## Histoire du Drapeau Fédéral des Amazighs



Le drapeau Amazigh a été créé par un Amazigh Algérien Kabyle ancien « Mudjahid » nommé Mohand Arab Bessaoud et ce dernier a été aussi un écrivain et un activiste.

C'est dans les années 1970 que l'Académie berbère présente le premier drapeau Amazigh. Le 30 Aout 1997, le Congrès Mondial Amazigh officialise le drapeau à Tafira (Las Palmas de Gran Canaria), dans les Îles Canaries, peuplées par les descendants des Guanches, ancien peuple Amazigh Autochtone de ces îles.

Le drapeau est composé de trois bandes horizontales de même largeur (bleu, vert, jaune) et de la lettre Z (yaz en tfinagh) en rouge.

Chaque couleur renvoie à un élément du Tamazgha, territoire où vivent les Amazighs (correspondant au nord de l'Afrique) :

- le bleu représente la mer Méditerranée et l'océan Atlantique ;
- le vert représente la nature et les montagnes verdoyantes ;
- le jaune représente le sable du désert du Sahara.

La lettre Z de l'alphabet tfinagh (le aza ou yaz : □) représente l'« homme libre » — amazigh, imazighen au pluriel —, nom que se donnent les Berbères. Il est ici en rouge, couleur de la vie, mais aussi couleur de la résistance.

## **Flag Day Amazigh**

Le jour du drapeau est célébré par plusieurs pays dans le Monde. Le Drapeau Amazigh a été adopté lors du Premier Congrès Mondial Amazigh, le 30 Aout 1997 à Tafira , aux îles canaries. Ainsi le 30 Aout de chaque année est fêté le flag Day Amazigh. Le Mouvement Amazigh demande que ce jour là, soit férié dans toute Tamazgha (Afrique du Nord).

## **Le Serment d'allégeance au Drapeau Amazigh**

Plusieurs Peuples ont un serment d'allégeance à leurs Drapeaux. Les Amazighs n'ont pas encore ce serment. Alors, je propose au peuple Amazighe le serment d'allégeance suivant: « Je jure allégeance au drapeau de Tamazigha et au peuple qu'il représente, un peuple uni, avec la liberté, la dignité et la justice pour tous. AKal, Awal, Afgan ! »

## **Protocole du Serment d'allégeance au Drapeau Amazigh**

Ce protocole n'existe pas encore, alors je propose au peuple Amazighe ces règles de conduite pour réciter ce serment.

- pour les personnes portant les uniformes, obligation de se tenir au garde-à-vous, tournés vers le drapeau et effectuer un salut réglementaire.
- Pour les civils, ils doivent être tournés vers le drapeau, les trois doigts de la main droite, comme dans le salut amazigh, sur le cœur. Les personnes doivent rester silencieuses

## **La Devise du Peuple Amazigh**

Akal, Awal, Afgan (La Terre, La Langue, l'Homme)

## **Mohand Arab Bessaoud, Concepteur du Drapeau Fédéral Amazigh Actuel**



Mohand Arab Bessaoud est né le 24 décembre 1924 à Taguemount El Djedid, village de la commune Kabyle d'Ouadhia, en Algérie. Dès son jeune âge, il montre des signes de révolte contre la domination coloniale.

Mohand Arab Bessaoud exerce le métier d'instituteur dans sa région natale avant de rejoindre le PPA. Après le déclenchement de la révolution, il rejoint le FLN et l'ALN. En 1955 il est nommé responsable de liaisons de la wilaya III, par Krim Belkacem. Il sera transféré à la wilaya IV où il est nommé lieutenant par le colonel Si Nasser. En août 1957, le colonel Bouguerra (Si M'hamed) le nomme capitaine. Il quitte alors la wilaya IV à la tête de 200 soldats pour chercher des armes au Maroc. En 1958, il est arrêté au Maroc et emprisonné.

A l'indépendance de l'Algérie, il se fait rapatrié au pays comme réfugié politique en juin 1962. Le 22 décembre de la même année, il est nommé par décret du 31/12/1962 sous-préfet de Maghnia, un poste qu'il n'occupera jamais.

Refusant d'accepter le renversement du GPRA par l'armée des frontières et le régime de Ben Bella, ainsi que sa politique d'arabisation, Mohand Arab Bessaoud se déclare opposant et se démarque du FLN. Un mandat d'arrêt est lancé contre lui, en août 1963, suite à la publication de son livre « Heureux les martyrs qui n'ont rien vu » où il dénonce, entre autres, les pratiques humiliantes dont il fut victime au cours d'une de ses missions, l'assassinat d'Abane Ramdan, la mort suspecte d'Amirouche et Si Elhouas.

Il se réfugie dans son village jusqu'au soulèvement du FFS en 1963. Bessaoud rejoint immédiatement le soulèvement armé, appelé «maquis du FFS», où il joue un rôle important jusqu'à sa décapitation (le soulèvement) à cause du forfait des autres chefs de l'insurrection. Étant recherché, il passe clandestinement au Maroc puis il rejoint la France par bateau caché dans une armoire.

En France, il publie, une année après son arrivée, « F.F.S espoir et trahison » où il dénonce le ralliement de Mohand Oulhadj et la trahison de Hocine Ait Ahmed.

Fervent défenseur de l'identité amazighe, en 1966, au cours d'une réunion au domicile de Taos Amrouche, il crée l'Académie Berbère. Grâce à cette académie, dont Bessaoud sera la force motrice, les énergies militantes en faveur de la cause identitaire se sont mobilisées et son travail contribuera à l'éclosion d'une conscience et à l'éveil des consciences pour la reconnaissance de l'identité et la culture amazighes.

Par son journal « Agraw Imazighen », Bessaoud et son équipe universitaire font découvrir à de nombreux lycéens algériens, dans les années 70, l'alphabet tifinagh comme signe de l'identité Amazighe.

Le travail de Bessaoud en France a eu un écho favorable en Kabylie et dans tout l'Afrique du Nord, et c'est grâce à cette prise de conscience que nous verront plusieurs événements en Algérie et au Maroc qui confirme l'éveil du peuple amazigh, comme les incidents



Dans le même registre de ses activités, Bessaoud mit au grand jour, les jours de la semaine en tamazight, la numérotation amazighe, la réactualisation des prénoms amazighs, la confection du drapeau amazigh (trois bandes horizontales bleu, vert, jaune frappées au milieu par une lettre de tifinagh), le calendrier Amazigh, l'aménagement de l'alphabet tifinagh.

Mohand Arab Bessaoud n'a cessé de parler de Jacques Bénét, un français engagé dans le combat pour l'identité amazighe. Il écrit à son propos dans son livre « L'histoire de l'Académie berbère » : "Si les Berbères, mes frères, devaient un jour se souvenir de moi au point de vouloir honorer mon nom, je leur demanderais instamment de lui associer celui de Jacques Benet, car sans l'aide de ce grand ami des Berbères, mon action en

faveur de notre identité n'aurait peut-être pas connu le succès qui est le sien. Ce serait donc faire preuve de justice que de dire : Mohand Arab-Jacques Benet comme on dit Erckmann-Chatrian".

Beaucoup de pression s'est exercée sur Bessaoud de la part du régime algérien et marocain pour l'empêcher de continuer dans sa lancée. Il y a eu même des tentatives d'assassinat. Ces ennemis étaient : l'Amicale des algériens en France (organisation du F.L.N), les communistes, le régime Marocain.

Le 22 mars 1978 Bessaoud est arrêté en France pour une accusation fortuite, mais réellement pour ses activités en faveur de l'identité amazighe. L'Académie Berbère sera fermée et tout le matériel et les documents seront saisis.

Après six mois de prison il sera libéré provisoirement. Sachant qu'il est en danger de mort et avec l'aide de Jacques Benet, il s'enfuit en Espagne. Le 15 août 1980 Bessaoud obtient l'asile politique en Angleterre et s'y installe avec le statut de réfugié politique. Une fois en Angleterre, il épouse Dorothy Bannon une anglaise qu'il a connu en France et auront un fils appelé « Yuba ».

En exil, Bessaoud reste en contact avec le développement du combat Amazigh au Maroc et en Algérie. Après maintes tentatives pour se faire délivrer

un passeport, refusé dans un premier temps, mais grâce au soutien des journalistes algériens, des étudiants d'Alger et un comité de soutien en sa faveur, il fera son retour retentissant au pays en 1997 et obtient le statut d'ancien combattant.

Après des séjours répétés à l'hôpital, le père de l'académie berbère s'éteint à l'hôpital Saint Mary's de Newport en Angleterre, le premier janvier 2002. Son corps repose désormais au village d'Akaoudj.

À côté des œuvres écrites citées dans la bibliographie, il est l'auteur de plusieurs chants patriotiques tel que : Je venais de sortir de l'hôpital (en français), Nesla i Imazighen, Ay aseghwas, agujil, massinissa. Il est aussi l'auteur de quelques chansons interprétées par Takfarinas et Malika Domrane : Teniḍ-iyi yileḍ d ssaḥ, Nebwid tafat s-wudem et Makken d-fyeḍ seg-wexxam.

## **Académie Berbère**

L'Académie berbère est une association culturelle créée le 14 Juin 1966 à Paris, lors d'une réunion au domicile de Taos Amrouche (sœur de l'écrivain et militant Amazigh Jean Amrouche). Cette association française régie par la Loi 1901 fut fondée par quelques jeunes intellectuels Amazighs Kabyles dont Rahmani Abdelkader, Mohand Said Hanouz, Naroun Amar, Khelifati Med Amokrane, Taous Amrouche, Mohand Arab Bessaoud qui sera parrainé par Jacques Bénét.

À partir des années 1968/70, le bureau de cette académie comprenait :

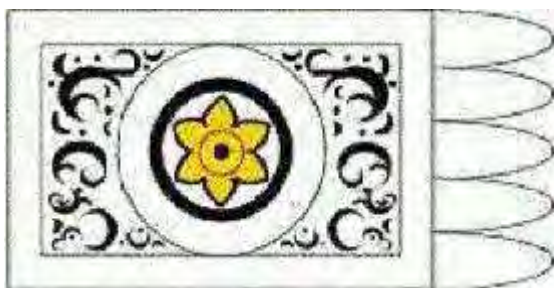
- un président : Mohand Said Hanouz, professeur de pharmacologie et écrivain ;
- un vice-président : Youssef Achour, ancien sous-préfet et sénateur ;
- un secrétaire général : Hamici Hamid, animateur de la chaîne de radio kabyle ;
- une trésorière : Mme Mina Charlette.
- Mohand Arab Bessaoud assurait les fonctions de secrétaire de l'association.

Le travail de l'Académie berbère a contribué à l'éclosion et à l'éveil des consciences pour la reconnaissance de l'identité et de la culture amazighes, notamment en Algérie et au Maroc.

L'association sera finalement dissoute en 1978, à la suite de pressions du gouvernement algérien et Marocain sur la France.

# Les Drapeaux Amazighs dans l'Histoire

## Drapeau de la Dynastie Amazighe « Almoravides »



Les Almoravides (en amazigh Imrabden ; « les gens du ribât ») sont une dynastie amazighe (plus précisément sanhajienne), originaire de l'Adrar en Mauritanie actuelle et qui nomadisaient entre l'actuel Sénégal et le sud de l'actuel Maroc. Du XIe siècle au XIIe siècle, ils constituent un empire englobant le Royaume du Maroc actuel, l'ouest de l'actuelle Algérie ainsi qu'une partie de la péninsule Ibérique (actuels Espagne et Portugal).

Les Almoravides appartiennent aux tribus des Lemtouna, une des branches de la grande famille amazighe des Zenagas. Le mouvement serait né parmi des nomades Zenagas sur l'île de Tidra, que certains historiens situent dans le sud de la Mauritanie actuelle alors que d'autres la situent au large du Sénégal.

En 1040, les Lemtouma se coalisèrent sous l'impulsion d'un prédicateur malékite, Abdullah Ibn Yassin et d'un chef local et fondèrent le mouvement Almoravide. En peu de temps, ils s'emparent d'Aoudaghost, d'Awil et de Sijilmassa. C'est à partir de cette dernière qu'ils entament la conquête du nord. Les Almoravides sont ainsi présentés par certains historiens comme les véritables fondateurs du Maroc, en transformant la base politique tribale et urbaine en un pouvoir théocratique.

Youssef Ibn Tachfin, premier sultan et troisième émir de la dynastie, prend Marrakech pour capitale. Il conquiert l'Espagne en 1086 avec 15 000 hommes. Son empire est alors délimité par l'océan Atlantique à l'ouest, par le royaume de Castille, le royaume de Navarre, le royaume d'Aragon, le comté de Barcelone et le comté d'Urgell au nord, par les Hammadides et les Zirides à l'est, et de facto au sud par le Sahara (royaumes du Bambouk, Bure, Lobi, empire du Mali et empire du Ghana).

## **Drapeau de la Dynastie Amazighe Almohade**



Les Almohades, est une dynastie Amazighe (Imweḩden) « qui proclame l'unité divine », sont un mouvement religieux fondé au début du XIIe siècle à Tinmel, dans le Haut Atlas, dont est issue la dynastie éponyme qui gouverne l'Afrique du Nord et l'Andalousie entre le milieu du XIIe siècle et le XIIIe siècle.

Muhammad ibn Tûmart, chef spirituel du mouvement religieux originel, appuyé par un groupe de tribus du Haut Atlas marocain (en majorité des Masmoudas), organise le renversement des Almoravides. Par la suite, Abd al-Mumin prend la relève en éliminant les Almoravides et les Hammadides et en unifiant l'Afrique du nord, ainsi que l'Andalousie.

## **Drapeau de La Dynastie Amazighe Méridide**



Les Mérinides (ou Marinides, Banû Marin, Bénî Marin), en berbère (Imrinen) constituent une dynastie d'origine Amazighe zénète qui règne sur Maroc actuel et, épisodiquement, d'autres parties de l'Afrique du Nord entre le xiii<sup>e</sup> siècle et le xve siècle.

Installés dans le bassin de la haute Moulouya pendant le Moyen Âge, ils sont au service des Almohades avant de se rendre maîtres d'un fief au nord du Maroc et de prendre le contrôle de Fès en 1248.

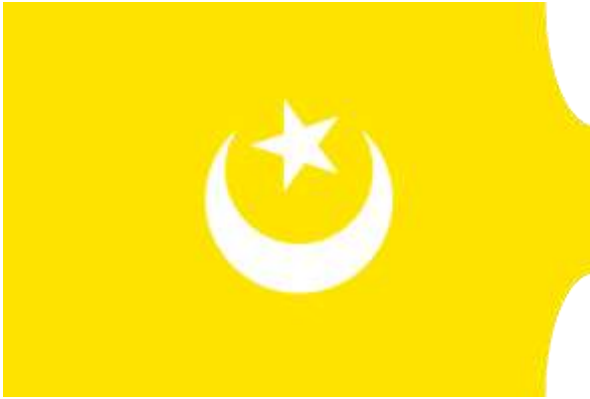
En 1269 ils renversent les Almohades en prenant Marrakech et forment, jusqu'en 1465, un empire, imposant temporairement leur pouvoir sur l'Afrique du Nord et une petite partie de la côte andalouse. Le centre de leur empire se situe entre Taza et Fès, ses frontières, qui évoluent avec le temps, sont l'océan Atlantique à l'ouest, la mer Méditerranée au nord, le domaine des Abdalwadides à l'est et le Sahara au sud.

Entre 1275 et 1340, les Mérinides soutiennent activement le royaume de Grenade contre les attaques chrétiennes, mais leur défaite à la bataille de Tarifa devant la coalition castillano-portugaise marque la fin de leurs interventions dans la péninsule ibérique.

En 1358, la mort d'Abu Inan Faris, tué par l'un de ses vizirs marque le début de la décadence de la dynastie qui ne parvient pas à refouler les Portugais et les Espagnols, leur permettant, ainsi qu'à travers leurs

continuateurs wattassides, de s'installer sur la côte. La résistance s'organise autour des confréries et des marabouts, dont est issue la dynastie saadienne.

## **Drapeau de la Dynastie Amazighe Hafside**



Les Hafsides ( ihfssiyyen) sont une dynastie Amazighe masmodienne qui gouverne puis règne sur l'Ifriqiya, soit la Tunisie, le Constantinois et la Tripolitaine, entre 1207 et 1574.

Étroitement liés aux Almohades, au nom desquels ils gouvernent l'Ifriqiya à partir de 1207, les Hafsides deviennent indépendants sous Abû Zakariyâ Yahyâ en 1236 et se maintiendront au pouvoir jusqu'à l'annexion de la Tunisie par l'Empire ottoman en 1574.

## **Drapeau de la Dynastie Amazighe Zianide**



Les Zianides, aussi appelés Zyanides, Abdalwadides, Abdalwadites ou encore Banu Zayan , sont une dynastie Amazighe zénète fondée par Yaghmoracen Ibn Zian. Ils règnent de 1235 à 1556 depuis Tlemcen, sur un royaume dans le Maghreb central (Algérie) qui couvre, à son extension maximale, l'aire allant de la Moulouya et Sijilmassa, à l'ouest, jusqu'au sud de la Grande Kabylie et la Soummam, à l'est.

Nommés gouverneurs de Tlemcen par les Almohades, les Zianides s'arrogent un pouvoir autonome, contribuant ainsi à la chute de ceux-ci, en rejetant leur attaque ainsi que celle de leurs alliés mérinides en 1248. En raison de leur position centrale en Afrique du Nord, pris comme

dans un étau, entre les royaumes mérinides et hafside. Ils tombent ainsi sous la domination de leurs rivaux mérinides à plusieurs reprises, qui occupent Tlemcen de 1337 à 1348, de 1352 à 1359 et sans pouvoir s'y établir durablement, la réoccupent périodiquement notamment en 1352, 1360 et 13707. Ils tombent également sous la suzeraineté hafside à la fin du XVe siècle.

Ils réussissent malgré cela à fonder un État prospère. Les Zianides sont finalement vaincus par les Ottomans en 1554.

## **Drapeau Amazigh des îles Canaries**



Les Guanches, peuple autochtone Amazighe des îles Canaries n'a jamais cessé de revendiquer son amazighitude et son indépendance vis-à-vis du pouvoir colonial espagnole. Le 22 octobre 1964 le Mouvement

pour l'autodétermination et l'indépendance des îles Canaries (MPAIAC) a créé un drapeau canarien avec le bleu ciel, le blanc et jaune, et sept étoiles vertes. Les sept étoiles représentent les sept îles qui forment l'archipel. Ce drapeau symbolise d'abord " la lutte pour l'indépendance " La conception du nouveau drapeau est attribué à Antonio Cubillo , leader MPAIAC . Ce drapeau a été adopté par le mouvement d'indépendance des Canaries à partir de la deuxième moitié de la décennie de 1960 , et est actuellement adopté par la quasi-totalité des organisations indépendantistes.

Les sept étoiles vertes disposées dans une position circulaire, symbolisant l'égalité entre les îles. La couleur verte symbolise le continent Africain. Les étoiles vertes se composent de cinq points, ce qui a été interprété comme un symbole du socialisme et d'esprit solidaire des Amazighs.

## **Antonio Cubillo , créateur du Drapeau Amazigh des îles Canaries**



**Antonio Cubillo**, né le 3 juin 1930 à San Cristóbal de La Laguna et mort le 10 décembre 2012 à Santa Cruz de Tenerife, est le fondateur du Movimiento por la Autodeterminación e Independencia del Archipiélago Canario, (Mouvement pour l'Indépendance et la Résistance aux Iles Canaries) en 1963, après s'être exilé des Iles Canaries suite a son activisme, en tant qu'avocat, contre le système Franquiste de l'époque.

Ce mouvement politique (MPAIAC) avec base à Alger commence une campagne militante contre la domination espagnole dans les années 1970 avec le soutien de l'Algérie, puis plus tard de l'OUA (Organisation de l'Union Africaine). L'incroyable succès politique d' Antonio Cubillo lui permis d'avoir a présenter le cas des Iles Canaries devant l'ONU en 1978. A la veille du voyage a New York pour l'ONU, le 5 avril 1978, Cubillo est victime d'une tentative d'assassinat lié aux forces de sécurité du ministère espagnol de l'Intérieur. Poignardé, il restera en partie paralysé<sup>1</sup>. Après la dissolution du groupe en 1982 (suite à la création de la Communauté autonome des îles Canaries), il obtient un pardon royal et retourne en Espagne. Il a également fondé en 1985, le "Congrès national des Canaries".

En 2003, la Cour suprême a ordonné au ministère espagnol de l'Intérieur de verser une indemnité de 150 000 euros pour Antonio Cubillo en raison des dommages qu'il a subi lors de l'attentat de 1978 en Algérie, et depuis 2007, Antonio Cubillo travaillait sur la publication d'un projet de constitution de la République Fédérale des Canaries dans le journal Tenerife Canaria. Entre autres choses, il a appelé à l'officialisation de la langue Tamazight comme le castillan, rappelons que Cubillo était un ami intime de Mouloud Mammeri.



Funérailles de Cubillo

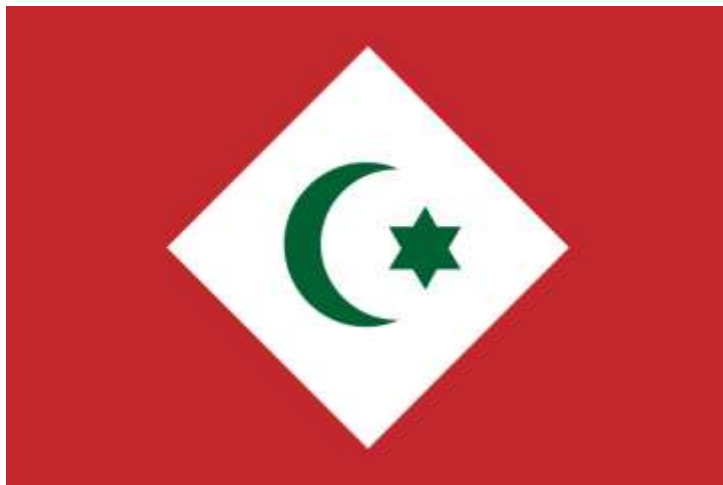


Cubillo Avec l'ancien Président Algérien Boumediene



Cubillo fait la Une Gaceta lors de la tentative de son assassinat

## Drapeau Amazigh de la République du Rif



La République du Rif, officiellement République confédérale des tribus du Rif, désigne le régime républicain qui s'est établi sur le Rif entre 1921 et 1927. La monnaie de la République était le « Riffan ».

Les Rifains résistent violemment aux intrusions espagnoles et françaises au Maroc. Cependant, ils ne sont pas en mesure de consolider leur pouvoir et ils retournent continuellement à des guerres tribales. La Grande Révolte de 1912 contre l'administration française est un échec total à cause de la dislocation des alliances tribales après quelques mois.

Un seul homme, Muhand Abdelkrim Al Khattabi, qui fut précédemment juge, devient chef des Rifains. Après avoir créé un commandement et une structure de pouvoir, Abd el-Krim bat les Espagnols de nombreuses fois et les repousse dans leurs avant-postes côtiers. Il attend ensuite de créer un état stable pour les Rifains afin de leur donner un répit après de longues années de guerre. Abd el-Krim envoie des représentants diplomatiques à Londres et à Paris pour essayer d'établir des liens diplomatiques avec l'Europe. Cela ne fonctionne pas très bien à cause de l'anxiété des Français face à la montée en puissance de la jeune république d'Abd el-Krim, qui peut alors envahir les possessions françaises au Maroc, si elle a le temps de rassembler des hommes et des armes. De plus, le discours d'Abd el-Krim, qui prône la liberté pour tous les peuples n'est pas bien accueilli par les puissances coloniales européennes.

Fin 1925, la France et l'Espagne créent une force commune d'un peu moins de 200.000 soldats appuyés par des chars et des avions. Ils bombardent massivement les territoires de la nouvelle république, parfois avec des armes chimiques de modèle allemand utilisés par l'armée espagnole. La République du Rif s'effondre en mai 1926.

## Abdelkrim Khattabi, Créateur du Drapeau Amazigh Rifain



Mohamed ben Abdelkrim El Khattabi (rifain: Muḥand N Σabdel Krim Lxeṭṭabi, aussi nommé Moulay Muḥand), né vers 1882 à Ajdir, au Maroc, et mort le 6 février 1963 au Caire, en Égypte, est un résistant Amazigh du Rif. Il est devenu le chef d'un mouvement de résistance contre la France et l'Espagne au Maroc, lors de la guerre du Rif, puis l'icône des mouvements indépendantistes luttant contre le colonialisme.

Fils d'un cadî (juge en arabe), du clan Aït Youssef ou Ali de la tribu de Aït Ouriaghel (ou Waryaghel) Abd el-Krim a été instruit dans des zaouïas traditionnelles et des

écoles espagnoles, puis à l'université de Quaraouiyine à Fès, avant de passer trois ans en Espagne où il étudia le Droit à l'Université de Salamanque. Entre 1908 et 1915 il fut journaliste au quotidien Le Télégramme Du Rif, (écrit à Melilla), où il préconisait la coopération avec les Européens afin de libérer le peuple Amazighe de l'ignorance et du sous-développement.



Il entra dans l'administration espagnole, et fut nommé *cadi* chef de Melilla en 1915. À cette époque-là, il commença à s'opposer à la domination espagnole, et fut emprisonné du 7 septembre 1915 au début d'août 1916 pour avoir dit que l'Espagne ne devrait pas s'étendre au-



Le général installe dans la région de Tamsamani un poste militaire juste après l'Assif Amekrane, plus précisément au Mont Abarrán (Dhar Obaran). Le jour même, au milieu de l'après-midi, mille Rifains l'encerclent : 179 militaires espagnols sont tués, forçant le reste à la retraite.

Les jours qui suivent, après plusieurs escarmouches sanglantes pour les troupes de Fernández Silvestre, Fernández Silvestre décide de défier Abdelkrim. Avec 3 000 hommes et grâce à la ruse, Abdelkrim parvient en deux jours à vaincre les troupes espagnoles. Pour l'Espagne, la bataille d'Anoual est un véritable désastre : Elle y perd près de 16 000 soldats, 150 canons, 25 000 fusils. De plus, 24 000 soldats espagnols sont blessés et 700 soldats sont faits prisonniers. Depuis la bataille d'Adoua (Éthiopie) en 1896, il s'agit de la première défaite d'une puissance coloniale européenne, disposant d'une armée moderne et bien équipée, devant des résistants sans ressources, sans organisation, sans logistique ni intendance. La victoire d'Anoual a un retentissement dans le monde entier, d'un point de vue psychologique et politique, car elle montre qu'avec des effectifs réduits, un armement léger, et une importante mobilité, il était possible de vaincre des armées classiques.

Fort de son succès, Abdelkrim proclame en 1922 la République confédérée des Tribus du Rif. Cette république a un impact crucial sur l'opinion internationale, car c'est la première république issue

d'une guerre de décolonisation au XXe siècle. Il crée un parlement constitué des chefs de tribus qui vote un gouvernement. Imprégné des idéaux de progrès et de républicanisme, Abdelkrim promulgue des réformes modernes.



En 1924, l'Espagne retire ses troupes dans ses possessions le long de la côte marocaine. La France, qui a des prétentions sur le Rif méridional, se rend compte que laisser une autre puissance coloniale se faire vaincre en Afrique du Nord par des indigènes créerait un dangereux précédent pour ses propres territoires, et entre dans le conflit. Tentant de joindre toutes les forces

vives marocaines pour constituer le noyau d'un mouvement de libération marocain préalable à un vaste mouvement de décolonisation, Abdelkrim demande au sultan Moulay Youssef de rallier sa cause. Mais celui-ci, sous l'influence de la résidence générale française à Rabat, refuse de lutter contre les puissances coloniales. Dès lors, jugeant le sultan illégitime, Abdelkrim se proclame commandeur des croyants et selon le Général Lyautey : « Abdelkrim est considéré ouvertement comme le seul et unique sultan du Maroc depuis Abdelaziz, vu que Moulay Hafid a vendu le pays à la France par le traité du Protectorat et que Moulay Youssef est seulement un fantoche entre mes mains ».

L'entrée de la France en guerre ne se fait pas attendre, mais la pression de l'opinion publique aussi bien européenne qu'internationale rend la tâche plus ardue et conduit au renvoi du résident général, le maréchal Lyautey.

À partir de 1925, Abdelkrim combat les forces françaises dirigées par le maréchal Pétain à la tête de 200 000 hommes et une armée espagnole commandée personnellement par le général Primo de Rivera, soit un total de 500 000 soldats, qui commencent les opérations contre la République du Rif. Le combat intense dure une année et aboutit à la victoire des armées française et espagnole contre les forces d'Abdelkrim. En 1925, par télégrammes, Lyautey aurait demandé au Président du Conseil Paul Painlevé l'envoi d'obus à ypérite. Toutefois,

il n'existe aucune preuve documentée que ce gaz ait été utilisé par les troupes françaises.

Abdelkrim se rend aux Français comme prisonnier de guerre, demandant à ce que les civils soient épargnés. Il n'en sera rien, les puissances coloniales ne pouvant tolérer qu'un tel soulèvement reste impuni. Ainsi dès 1926 des avions munis de gaz moutarde bombarderont des villages entiers, faisant des Amazighs du Rif, les premiers civils gazés massivement dans l'Histoire, à côté des Kurdes irakiens gazés par les Britanniques. On estime à plus de 150 000 le nombre de morts civils durant les années 1925-1926.

En 1926, Abdelkrim et une partie de sa famille est exilé à La Réunion, où on l'installe d'abord jusqu'en 1929 au Château Morange, sur les hauteurs de Saint-Denis. Quelques années passent. Il devient habitant de la commune rurale de Trois-Bassins, dans l'ouest de l'île, où il achète des terres et construit une belle propriété. Il y vit douze à quinze ans. En mai 1947, ayant finalement eu l'autorisation de s'installer dans le sud de la France, il embarque, avec 52 personnes de son entourage et le cercueil de sa grand-mère, à bord du Katoomba, un navire des Messageries maritimes en provenance d'Afrique du Sud et à destination de Marseille. Arrivé à Suez où le bateau fait escale, il réussit à s'échapper et passe la fin de sa vie en Égypte, où il présidera le « Comité de libération pour le Maghreb ».

Quand Azzam Pacha (Secrétaire général de la Ligue arabe) est allé le voir, pour lui annoncer la création imminente d'Israël et la détermination des pays arabes afin de libérer la Palestine, l'émir lui a répondu : « Surtout pas, n'en faites rien. Cette guerre-là, nous ne pouvons pas la gagner, car il y a deux éventualités : ou nous sommes défaits par le petit État juif, et nous serons la risée du monde ; ou nous gagnons, et nous aurons le monde entier contre nous. Alors que faire ? Laisser les Juifs coloniser les Palestiniens. Nous aurons affaire à une situation coloniale classique, et les Palestiniens se libéreront, comme se libéreront un jour les Marocains, les Tunisiens et les Algériens ».

Mohamed ben Abdelkrim El Khattabi meurt en 1963 au Caire. Le président égyptien Gamal Abdel Nasser lui accorda des funérailles nationales, sa dépouille reposant au Caire dans le carré réservé aux héros, car les autorités françaises puis les autorités marocaines refusent qu'il soit enterré sur son sol natal.

## Drapeau Amazigh Touareg de l'Azawad

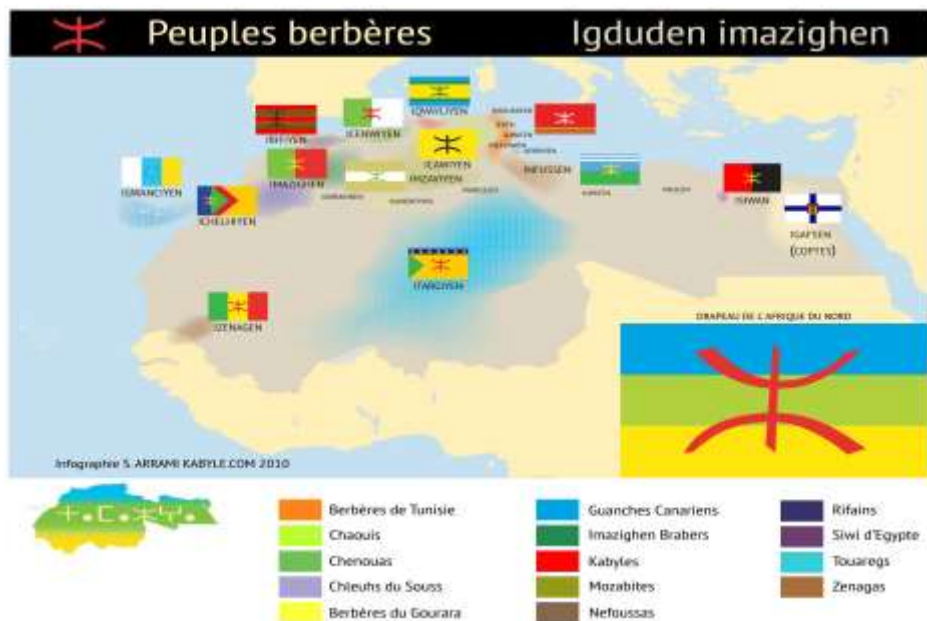


Azawad est un mot d'origine touareg qui signifierait littéralement « le territoire de transhumance » ou « la terre de transhumance » et qui vient du mot touareg Azawagh. L'appellation touarègue correspond à peu près à la notion française de « pâturage ». Depuis 1990 et l'utilisation de ce mot pour désigner les régions nord du Mali, les habitants peuvent être appelés les Azawadis

Le 6 avril 2012, dans une déclaration postée sur son site web, le Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) proclame l'indépendance de l'Azawad vis-à-vis du Mali. Dans cette Déclaration d'indépendance de l'Azawad, le nom « État indépendant de l'Azawad »). Le

MNLA a dévoilé la liste de 28 membres du Conseil de transition de l'État de l'Azawad (CTEA) qui servira de gouvernement provisoire avec pour président Bilal Ag Acherif pour diriger le nouvel État de l'Azawad.

# Les drapeaux Amazighs régionaux



## Drapeau Amazigh, emblème de la résistance









## Références

- L'origine des berbères Gabriel Camps in Islam société et communauté. Anthropologies du Mahgreb, sous la direction d'Ernest Gellner, les Cahiers C.R.E.S.M, Éditions CNRS, Paris, 1981.
- Fatima Cherfa-Turpin, La condition juridique de la femme rurale en Kabylie, éditions Apopsix, Paris, 2010 (ISBN 978-2-35979-010-8).
- La Tunisie numido-berbère vue du ciel, Viviane Bettaïeb, Éd Alif, les éditions de la Méditerranée - Tunis 2009
- Kerkouane, cité punique au pays berbère de Tamzerat - Hassine Fantar, éd Alif, les éditions de la Méditerranée - Tunis 2007 - nouveau tirage enrichi
- Chaker, Salem, Études berbères et chamito-sémitiques, Paris [u.a.], Peeters, 2000, (ISBN 90-429-0826-2)
- Leguil, Alphonse, Contes berbères grivois du Haut-Atlas, Paris [u.a.], Harmattan, 2000, (ISBN 2-7384-9904-X)
- Hélène Claudot-Hawad, Touaregs. Apprivoiser le désert, Paris : Gallimard, 2002. (Collection Découvertes Gallimard ; Cultures et société ; no 418).
- Casajus, Dominique, Gens de parole. Langage, poésie et politique en pays touareg, Paris, La Découverte, 2000.
- Pandolfi, Paul, Les Touaregs de l'Ahaggar. Sahara algérien, Paris, Karthala, 1998.
- Galand-Pernet, Paulette : Recueil de poèmes chleuhs, Paris, Klincksieck, 1972.
- Galand, Lionel, Langue et littérature berbères. Vingt-cinq ans d'études, Paris, Éditions du CNRS, 1979.
- À la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand, Paris, Geuthner, 1993.

- Galand-Pernet, Paulette : Littératures berbères. Des voix, des lettres, Paris, Presses universitaires de France, 1998.
- Galand, Lionel, Études de linguistique berbère, Louvain/Paris, Peeters, 2002.
- Leguil, Alphonse, Contes berbères de l'Atlas de Marrakech, Paris, L'Harmattan, 1988, (ISBN 2-7384-0163-5)
- Féry, Raymond, Médecin chez les Berbères, Versailles, éd. de l'Atlantrophe, 1986, (ISBN 2-86442-013-9)
- Hachid, Malika, Les Premiers Berbères - entre Méditerranée, Tassili et Nil, Aix-en-Provence, Édisud, 2000, (ISBN 2-7449-0227-6)
- Alloui, Youcef, Timsal, énigmes berbères de Kabylie - commentaire linguistique et ethnographique, Paris, éd. L'Harmattan, 1990, (ISBN 2-7384-0627-0)
- Chaker, Salem, Amaziy (le/un) Berbère - Linguistique berbère. Études de syntaxe et de diachronie, Paris, Peeters, 1995, (ISBN 2-87723-152-6)
- Direche-Slimani, Karima : Chrétiens de Kabylie, Saint-Denis, éd. Bouchene, 2004, (ISBN 2-912946-77-8)
- Lucien Oulahbib, Le Monde arabe existe-t-il ?, Paris [u.a.], éditions de Paris, 2007, (ISBN 978-2-85162-214-3)
- Maya Shatzmiller, « Le mythe d'origine berbère (aspects historiques et sociaux) », dans Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, 1983, vol. 35, p. 145-156 [lire en ligne (page consultée le 15/2/2010)]

Les Amazighs l'ont adopté, il est devenu un des objets les plus vénérés par les jeunes amazighs. C'est le Drapeau Amazigh tricolore frappé au milieu par « AZA » signe de résistance. Mais la plupart des Amazighes ignorent l'Histoire de ce Drapeau Amazigh. Comme, ils ignorent que les Amazighes avaient d'autres drapeaux durant leur longue Histoire. Dans ce livre, je vais vous raconter 1000 ans de l'Histoire des Drapeaux Amazighs.



Omar Louzi, né à Tizi N imnayan,  
Economiste, a dirigé plusieurs Entreprises,  
Co-fondateur de la revue Tifinagh,  
Expert des droits des Peuples Autochtones,  
Il a collaboré à l'élaboration de la Charte des Nations Unies sur les  
Droits des peuples Autochtones.  
Président Fondateur du Festival International du Film sur les Droits  
Humains.  
Co-fondateur du Congrès Mondial Amazigh.  
Il est aussi, oléologue et producteur de l'Huile d'olive St Augustinus ...  
dédiée au grand philosophe amazigh.  
Il a publié plusieurs livres et études dont :

- St Agustín, Philosophe Humaniste Amazighe
- Le Complot Panarabiste en Afrique du Nord
- Dictionnaire Biographique de 200 Rois Amazighs